



Marion DEMOSSIER, *Hommes et vins. Une anthropologie du vignoble bourguignon*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1999, 443 p.

Gilbert Garrier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/300>

DOI : 10.4000/ch.300

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Gilbert Garrier, « Marion DEMOSSIER, *Hommes et vins. Une anthropologie du vignoble bourguignon*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1999, 443 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-3 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.300>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Marion DEMOSSIER, *Hommes et vins.*  
*Une anthropologie du vignoble*  
*bourguignon*, Dijon, Éditions  
universitaires de Dijon, 1999, 443 p.

Gilbert Garrier

---

- 1 C'est une thèse d'ethnologie, mais qui pourrait être une thèse d'histoire contemporaine et un tel jugement qui serait critique sous la plume d'un ethnologue, prend dans cette revue valeur d'éloge. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter les vingt-deux pages de références bibliographiques, que l'on souhaiterait d'ailleurs un peu ordonnées autour de quelques grands thèmes. À leur place alphabétique, on retrouve d'abord les publications anciennes de Claude Arnoux (1720), Edme Béguillet (1770), Nicole Bidet (1752) et des docteurs Denis Morelot (1831) et Jean Lavalley (1855). Y figurent aussi les thèses et études historiques des quarante dernières années et elles ont été lues et utilisées, des citations opportunes en témoignent. Des dizaines d'articles de revues ont été consultés. De ce fait, les références strictement ethnologiques sont très minoritaires ; elles sont à leur place pour justifier la formulation des conclusions et les fondements de la démarche pédagogique.
- 2 Cette dernière n'a pas esquivé les difficultés. Marion Demossier a su sélectionner des informateurs de qualité et a conduit ses enquêtes avec application et efficacité. Ces enquêtes " participantes ", l'ont conduite d'un atelier de tonnellerie au Musée du vin de Bourgogne et surtout, pendant quatre ans, à la pratique de toutes les activités vigneronnes dans quatre exploitations de la Côte de Nuits. Elle s'est véritablement " approprié les savoir faire de la communauté " et elle nous les restitue avec précision et exhaustivité.
- 3 La première partie qui décrit le " périmètre d'étude " paraît conventionnelle. C'est complet, clair encore qu'un peu superficiel. La seconde partie est une bonne rétrospective historique, élargie sur quatre bons siècles. En associant les témoignages déjà évoqués des contemporains aux résultats des travaux les plus récents, elle restitue

vigoureusement les grandes étapes de la réussite viticole bourguignonne. Elle insiste avec bonheur sur le rôle moteur des grands négociants beaunois au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur le relais efficacement assuré de nos jours par quelques fortes personnalités régionales. En revanche, celui des universitaires dijonnais, géologues, chimistes, et œnologues, celui des fonctionnaires de l'INAO et surtout celui des dirigeants du syndicalisme viti-vinicole restent dans l'ombre.

- 4 Avec la troisième partie, on pénètre au cœur du domaine et de la thèse. Les stratégies foncières, la mécanisation, l'organisation du travail, l'enrichissement des savoirs, l'ouverture sur le monde de la consommation, les relations de conflit ou de complémentarité au sein de la profession, sont successivement passées en revue. La quatrième partie, très technique, nous emmène dans les vignes et dans les caves, pour y suivre les travaux et les jours des vignerons bourguignons. Pas de clichés, pas de folklore, mais une série d'interrogations et de confrontations des réponses des vignerons et des vigneronnes sur la formation et l'application de leurs savoir-faire ; c'est souvent son propre apprentissage du métier que décrit Marion Demossier. On peut seulement regretter les trop fréquentes approximations de la chronologie : quand a pris fin le trop commode et général " autrefois " ? Manquent des références mieux datées à l'évolution récente de la viticulture et de la vinification et surtout des comparaisons extra-bourguignonnes. À défaut de la remarquable thèse de Jacques Maby sur les vignobles méridionaux de la rive droite du Rhône, Marion Demossier aurait pu s'inspirer d'autres travaux de géographie ou d'économie viticole. En revanche, elle prend bien en compte les nécessaires anticipations sur l'avenir qui conditionnent aujourd'hui une habile gestion de l'exploitation viticole : la culture et la vinification biologique, l'automatisation des cuveries, le boisage des vins, la multiplication des cuvées spéciales.
- 5 La cinquième et dernière partie nous conduit du domaine au village et à la communauté professionnelle. Je crois pressentir que c'est vers l'analyse de ces formes de sociabilité vigneronne que vont les préférences de Marion Demossier. Elle nous avait fourni à Lyon une première esquisse, trop brève, mais brillante, dans une communication sur " l'ébriété et la fête en Bourgogne " au colloque du Centre Pierre Léon sur " *les vignerons du Moyen Âge au phylloxera* ". Lignage, village et image de la Bourgogne constituent les trois cercles de cette sociabilité. Certes, la rude concurrence sur les marchés peut exacerber les individualismes, mais les formes de solidarité perdurent, comme dans les sociétés de secours mutuel, ou se renouvellent dans un ambitieux tourisme bourguignon viti-vinicole, festif et culturel, de plus en plus médiatisé avec la vente annuelle des Hospices, la Paulée de Meursault, la Saint-Vincent tournante ou les tenues de la Confrérie des chevaliers du tastevin au château du Clos de Vougeot. Dans la commercialisation de leurs vins, les jeunes vignerons s'efforcent d'échapper aux pressions du courtage et du grand négoce en privilégiant la vente au domaine et en s'associant dans des caveaux collectifs ou des salons professionnels. Sur ces points aussi, des comparaisons avec la Bourgogne septentrionale (Chablis, Côtes d'Auxerre), ou méridionale (Côte chalonaise et Mâconnais) comme avec d'autres vignobles français, auraient été bienvenues.
- 6 Est-ce par trop de rigueur dans la méthodologie de l'ethnologue qui répugne à sortir de son terrain d'enquête ? Est-ce, par un chauvinisme bourguignon bien compréhensible, bien sympathique, et, somme toute, assez légitime ? Les caves bourguignonnes sont si riches... Et Marion Demossier, exilée dans une lointaine université britannique — et une

ville d'eau (Bath) ! — est fondée à en exprimer la nostalgie. Son livre, en tout cas, par sa pertinence et sa sincérité, est à consommer sans modération.